

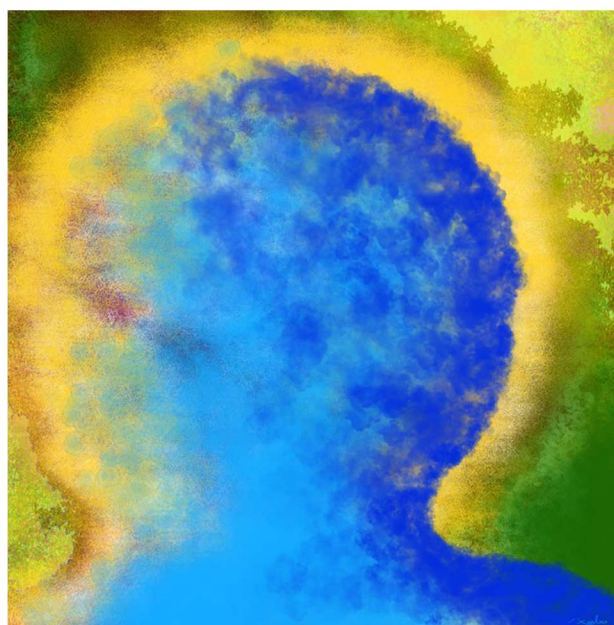
Dossier présenté en 2016 par

Hervé BRÉDIF

pour l'obtention de l'**H**abilitation à **D**iriger des **R**echerches

Réaliser la Terre

Du contrat territorial comme levier
de prise en charge de la qualité du vivant



JURY

M. Paul ARNOULD, Professeur, École Normale Supérieure de Lyon

Mme Christiane GAGNON, Professeur, Université du Québec à Chicoutimi

M. Alain KARSENTY, Chercheur, CIRAD

M. Romain LAJARGE, Professeur, École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble

Mme Isabelle LEFORT, Professeur, Université Lumière Lyon 2

M. Laurent SIMON, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Mme Martine TABEAUD, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Résumé

Réelles ou factices, les controverses ont souvent pour effet d'éluider l'essentiel. A fortiori quand l'objet du litige atteint les dimensions de la planète et structure une rhétorique opposant scepticisme et catastrophisme, tenants de l'ancien Monde et chantres du nouveau Monde, Holocène et Anthropocène.

Par mes activités d'enseignant-chercheur, et plus encore par ma pratique de la facilitation, l'approfondissement de problèmes concrets, liés au vivant, m'a rapidement placé devant un tout autre écart. D'un côté, des lectures et des approches universalistes de la crise écologique, qui cherchent à rendre compte du phénomène de manière « globale », pour mieux en modifier le cours et l'issue prévisibles. De l'autre, des contextes spécifiques, des dynamiques territoriales chaque fois singulières, des logiques et des engagements d'acteurs irréductibles à de simples données. Entre les deux, une articulation introuvable : les approches universalistes oubliant - ou peu s'en faut - la diversité des territoires et des acteurs ; les approches territorialistes ne s'employant guère – ou alors fort discrètement – à faire valoir leur rôle dans la résolution des grands problèmes écologiques.

L'essai s'intéresse à la question de l'articulation entre ces approches. Plus exactement, il ambitionne de mettre au jour des conditions critiques ou stratégiques, susceptibles de favoriser une meilleure articulation entre échelles d'actions et de responsabilité, en vue d'une prise en charge renforcée de la qualité du vivant.

La démarche combine études de cas et réflexions théoriques. Les premières conduisent à considérer, pour les problèmes « globaux », l'érosion de la biodiversité et le changement climatique, et, pour les problèmes locaux, les cas du plateau de Saclay et de la Haute-Bigorre. Les secondes passent en revue les différentes lectures et approches de la crise écologique, avant d'envisager les nombreux travaux sur le thème des territoires et de la territorialisation. En confrontant ces différents corpus les uns aux autres et en mobilisant la variété des expertises des spécialistes et acteurs concernés par ces sujets, des reformulations et des recadrages successifs sont esquissés.

De cette démarche procédant par comparatisme différentiel, il résulte que le niveau territorial se présente comme un incomparable levier pour une prise en charge de la qualité du vivant. Encore faut-il auparavant réviser l'acception du terme territoire. Encore faut-il penser à nouveaux frais la notion de problème, en l'extirpant du grand partage science/politique qui la dévitalise. Encore faut-il retrouver le potentiel du contrat et des processus conçus pour accompagner une prise en charge micro-macrosystémique des problèmes et des projets.

Se préoccupant finalement peu de savoir qui a raison et qui a tort, laissant à d'autres le soin de tenir à jour le registre de la vérité, l'essai vise avant tout à trouver les ressorts d'une sortie positive de la crise écologique, en osant affronter, dans un monde qui en a fondamentalement besoin, la question des perspectives.

Date et lieu de la soutenance : Lundi 5 décembre à 14h00

AgroParisTech – Salle Printemps

16, rue Claude Bernard

75 005 PARIS